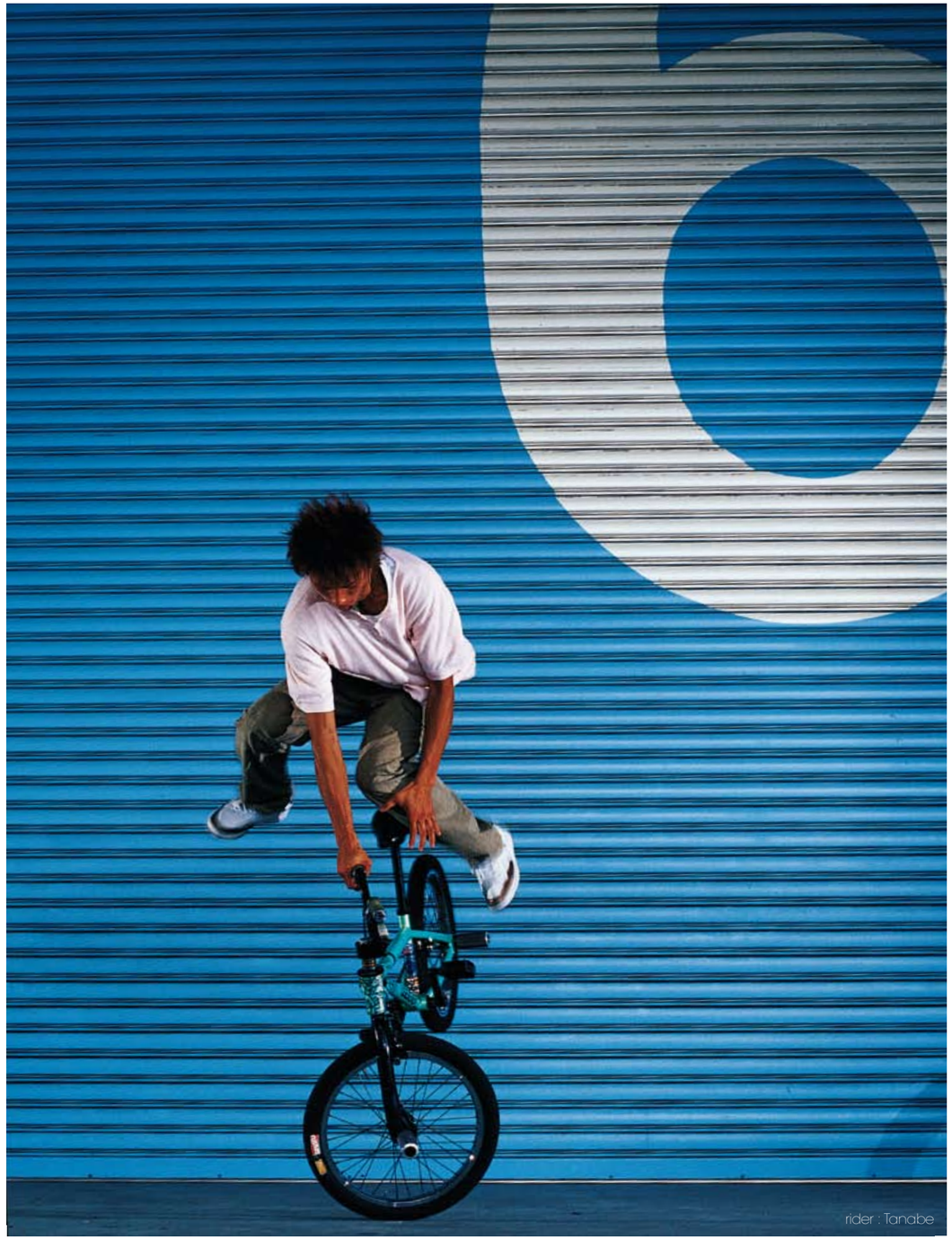
rider : Tanabe

FLATLAND

L'AUTRE BMX

texte : PH Camy // photos : Yasuyuki Takeo

Vieux jeunes ou vrais ados de l'ère tecktonik ont tous un jour pédalé sur un BMX. Apparu à la fin des années 70 en Californie, ce petit vélo s'est depuis imposé comme un outil de l'extrême tant sur des champs de bosses terreuses (le dirt) que dans nos rues (le street) ou sur des modules (les parks et rampes). La moins connue du genre BMXien, le flatland (ou flat) est une discipline originale et exigeante dans laquelle les riders français sont loin de faire de la figuration. Mise au point sur un phénomène urbain d'envergure planétaire.

Le flatland ? Un paradoxe. Discipline la plus ancienne du BMX dans sa forme première (le "freestyle"), le flat est à ce jour celle la moins pratiquée. Au début des années 80, le BMX (pour "Bicycle Motocross") se pratique essentiellement en course, sur des pistes en terre (la "race"). Bob Haro sera l'un des pionniers du freestyle, une évolution du BMX en milieu urbain, pratiqué au sol et sur des rampes. Les tricks (figures) basiques sont des wheelings (la fameuse roue arrière) et autres pogos (on sautille sur la roue avant ou arrière). L'époque est au fluo-flash-fun, le pilote (ou "rider") type est un californien aux baskets et dents blanches, s'exhibant à Venice Beach entourés de blondes en mini-short sur rollers et de bodybuilders aux veines prêtes à exploser sous l'effet des anabolisants. Le look et l'attitude comptent finalement plus que les figures, très basiques et basées sur l'équilibre. "A la fin des eighties, un OVNI nommé Kevin Jones vient foutre le bordel en inventant des figures en roulant qui font passer le freestyle dans une autre dimension." Peu de riders sont à même de suivre et le freestyle, devenu "flatland", se voit pratiqué par une élite. A la suite de Kevin Jones, apparaît Chase Gouin. D'allure grungy, potentiel SDF et toxico, il est l'auteur de figures impossibles relayées par les vidéos "Dorkin'", références du genre que leurs heureux possesseurs passent des heures à visionner avant d'aller tenter d'égaler Jones ou Gouin. L'aura de ces deux tueurs est telle qu'ils sont considérés à l'époque comme Dieu et Jésus… Le niveau de ce flatland naissant et divin est trop élevé, "les autres font du skate à vélo, du street", explique Alain Massabova, spécialiste français de la discipline et patron du magazine de BMX référence Cream. Il fut à la jonction des années 80 et 90, et par la suite, l'un des agités du guidon regroupés au sein des Mexicos, une bande de riders parisiens dévoués corps et âmes au flat. Comme ses comparses Alex Jumelin, Jimmy Petitet ou Lionel Cardoso, il a été, via les Mexicos, un ambassadeur du flat,

"discipline exigeante, de persévérance, unissant l'homme et son vélo dans des mouvements au sol exécutés sur une roue"

et parfois proches de ceux du break dance (les compétitions se déroulant souvent en mode battle, à l'instar du break).
Au milieu des nineties, les Mexicos représentent sans cesse le flatland sur tout le territoire français et au-delà, sont au sommet d'un riding roulant et hardcore. "On se saignait au sens propre du terme, on sortait des sessions les tibias en sang", explique Alain qui s'est donné pour mission à la fin du siècle dernier de promouvoir le BMX auprès du plus grand nombre. A la télévision ou en démonstration (sur tous types d'événements) et via des organes de presse, à une époque ou vidéo rimait avec "VHS" et où Google n'était pas encore le palliatif instantané à notre inculture. Alain éditera dans un premier temps le fanzine BMXicos avant de lancer Cream, tandis que son camarade Lionel Cardoso sortait la revue Soul. Ces deux magazines imposent encore le respect, Cream étant, au monde, celui offrant la plus grande visibilité au flat.
Eternel passionné accroc au BMX, Alain Massabova a vécu toutes les évolutions du flat. "A une époque, il fallait voir Chase Gouin avant de mourir", s'amuse-t-il, "mais il est tombé dans la dope tandis que Kevin Jones se cachait. Puis un mutant venu de Finlande et nommé Martti Kuoppa a débarqué avec des figures inconnues. Il nous est apparu aux Championnats du Monde de BMX de Cologne en 2000 avec des figures sans freins, en activant les tricks en donnant des coups de pieds sur les roues. C'était le début d'une nouvelle ère"…

“Les Dieux se succèdent et les français sont toujours présents, tels des apôtres fidèles et incontournables.”

Lionel Cardoso sera le premier rider flat frenchie à concourir aux X-Games (genre de Championnats du Monde des sports extrêmes organisés aux USA), suivi sur le même terrain par Alex Jumelin, rider charismatique le plus titré en compétition, tandis que Massabova continuera sa propagande médiatique et que Jimmy Petitet marquera de son flat stylé et de sa ferveur festive les grandes messes du genre. Jumelin, Petitet et Cardoso sont aujourd’hui fiers de leur marque de vêtements Stereo Panda, qui s’impose avec assurance dans l’urban wear hexagonale. Au Japon, on trouve quelques pandas et une foule de flatlanders, dont certains, tels Yanmar et Hiro, ont brillé à l’international en 2005, marquant un renouveau pour la discipline. Des japs fous d’un sport de ricains, rien de surprenant, mais apprendre que la 3e nation du flat (après les US et la France) est aujourd’hui la Hongrie et que ce sport agite la jeunesse du Costa Rica, du Brésil ou du Panama a de quoi choquer. Le flat est donc un phénomène mondial en pleine expansion et il va falloir s’attendre à voir de plus en plus de ses adeptes apparaître en toutes nations. Il suffit d’un BMX et d’un sol plat, lisse et propre pour pratiquer. S’entraînant en musique ou en silence, seul ou en groupe (comme au réputé spot du Marché St Honoré, à Paris) le “flatlander” passe son temps à s’acharner sur son vélo. Créatif ou machine à enchaîner les tricks en compétition, il est souvent nomade, peut se vanter de pouvoir dormir n’importe où dans le monde... tant qu’un autre flatlander s’y trouve. Des voyages, le jeune Matthias Dandois (18 ans) ne se serait pas attendu à en faire autant il y a trois ans en découvrant le flat dans une émission de TV. Depuis, à force d’entraînement, ce phénomène venu d’Epinay-sur-Orge est devenu le meilleur rider au monde et vient de se voir sacré à Las Vegas par la Nora Cup, les Oscars du BMX ! Survolant la concurrence en Europe comme aux USA, Matthias n’a plus qu’à s’imposer au Japon pour s’asseoir définitivement sur le trône de Roi du Flat qu’il se fabrique sur mesure d’événement en événement. A-t-on déjà vu pareil succès français dans un sport importé des USA ?

visions du **flat**

A l’inverse des “anciens” pour lesquels chaque nouvelle VHS de flat était attendue comme une France sans Sarkozy, les jeunes riders peuvent désormais instantanément se tenir informés de l’évolution de leur pratique grâce à divers sites Internet dont **global-flat.com** et des vidéo magazines en DVD tels ceux édités par l’américain Bobby Carter sous l’appellation “Diversion” (**diversionvm.com**).

Les girls sont également présentes en flat et peuvent être découvertes parmi l’internationale féminine du BMX sur le site référence Women Of Freestyle : **wofbmx.com**.

Témoignages de l’élite internationale du flat et centaines de photos d’exception sont à découvrir dans l’ouvrage “Flat Kings” publié par le magazine Cream et disponible en ligne sur **creamofbmx.com**.

rider : Kai